

Martin Bertrand OWONO MBIDA

Partage d'une vie d'homme et de prêtre



Martin Bertrand Owono Mbida

Partage d'une vie d'homme et de prêtre

© Martin Bertrand Owono Mbida, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8927-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Quoique tu fasses qui te dépasse, ne renonce jamais, redouble d'efforts »

Alexandre Biyidi Awala, dit Mongo Beti.

Partage d'une vie d'homme et de prêtre.

Le temps s'écoule vite et ne revient jamais.

Pourquoi parler soi-même d'un partage d'existence d'homme et de prêtre ?

Cela peut sembler de la prétention à l'aube de la cinquantaine. Pourquoi ne pas se contenter de réserver aux autres ce choix ?

Cette piste résonne en moi comme un devoir de mémoire. L'objectif se définit comme décrire un ancrage dans la vie et exposer une partie de mon vécu d'individu et de prêtre et de mes expériences pastorales. Cette vie m'a conduit à essayer d'accueillir puis de transmettre des valeurs morales, intellectuelles, humaines et chrétiennes. Cela m'a ouvert aux autres dans leur diversité culturelle et conceptuelle, sociale et éthique.

En écrivant ces pages, je voudrais que s'éloigne de moi toute idée de moralisation et d'idéalisation de ma personne. Ma vision du monde en tant qu'homme et prêtre s'est peu à peu construite et renforcée au fil de mon engagement dans des paroisses et dans des structures ecclésiales.

Je porte et j'assume dans ces écrits : ma culture, mes origines sociales, mon éducation et le fruit de mon parcours sacerdotal.

Ce tout reste individuel et ne saurait être appliqué à d'autres personnes exerçant la même mission de prêtre que moi.

Ces réflexions s'adressent à tout lecteur, de toutes obédiences, en ces moments où l'on attaque beaucoup la vocation au sacerdoce. Point n'est besoin de rappeler les scandales sexuels, les problèmes d'emprise, etc.

Je suis né en 1977 au cœur de la forêt équatoriale du Cameroun dans un village du département du Nyong et So, arrondissement de Mbalmayo dans la région du Centre. Dès le bas âge au cours d'une enfance tumultueuse, je suis entré à l'école publique primaire d'Avebe jusqu'au cours moyen 2. J'obtins mon C.E.P.E. à l'école publique de Nyengue.

Puis je passais le concours au petit séminaire Saint-Paul de Mbalmayo où je suivis mes études secondaires de la 6^e à la terminale. Après mon baccalauréat A4 allemand vint le moment du discernement : le choix entre l'existence laïque

active ou la consécration de ma vie au Christ comme prêtre. Cela m'a paru difficile, car cette décision devient définitive et irréversible. J'entrepris donc de discuter avec mes oncles, tantes, frères et sœurs, et mon curé de l'époque l'abbé Jean Isidore Tabi, ami et professeur. Ils s'y sont montrés favorables, sans réellement me dire avec précision ce qui motivait leur enthousiasme. Pourtant, je m'attendais à une réticence forte de quelques-uns, d'autant plus qu'un de mes cousins du village avait tenté cette aventure et courut à l'échec au grand séminaire.



La formation aux grands séminaires

Accéder au sacerdoce n'est pas aisé contrairement aux opinions de certains. La formation aux grands séminaires dure entre huit et dix ans.

Ici, trois aspects sont pris en compte :

- La santé
- La science
- La sainteté

Au cours de la formation, le candidat doit présenter une santé solide, c'est-à-dire sans maladie chronique ou invalidante

La science correspond aux aptitudes intellectuelles du candidat, capable de suivre des études philosophiques et théologiques. Le niveau du baccalauréat ou un diplôme supérieur est requis. Le prêtre est un homme cultivé. Son parcours vers le sacerdoce s'effectue sur un triple plan, humain, intellectuel et moral. Emprunter un chemin de deux cycles philosophique et théologique est donc exigé.

La sainteté se définit selon le dicton « un esprit saint dans un corps sain » : le séminariste est un homme de prière, appelé à soigner sa relation avec le Christ qui l'invite à lui consacrer sa vie.

Fort de ces exigences et de ces convictions, j'entrepris d'entrer au grand séminaire pour le compte du diocèse de Mbalmayo en 1997.

L'évêque du lieu, Mgr Adalbert Ndzana accueille ma demande d'admission

Il m'orienta au séminaire propédeutique d'Otélé, situé dans un village de la région du centre du Cameroun. L'environnement se révéla une aide à la réflexion et à l'introspection, à la méditation et au discernement. Le père Jacques Taillefer, un Canadien de la congrégation des missionnaires des Saints Apôtres, tenait la fonction de recteur, un homme élané et imposant, tant par son physique que par sa voix.

Il menait une équipe composée :

- Du père Adrien Rémy, père spiritain et prêtre de la congrégation du Saint-Esprit et père spirituel des séminaristes
- Du père Jean-Paul Roy, missionnaire des saints Apôtres, professeur et père spirituel
- Du frère Bruno Kape.

Les séminaristes provenaient de six diocèses de la province ecclésiastique de Yaoundé, Ngaoundéré, et des diocèses de Makokou au Gabon, et de Berbérati en Centrafrique.

En propédeutique, la formation portait sur deux cycles. L'A.D.S. ou l'année de discernement et de spiritualité concernait ceux qui venaient des petits séminaires. Les autres suivaient la P.G.S. ou la préparation pour le grand séminaire. Deux ans d'études intensives.

Mon année de discernement et de spiritualité se déroula dans de bonnes conditions, à la satisfaction de mon père spirituel et de mon évêque et de moi-même.

Je fus accueilli au grand séminaire de Nkolbisson, un établissement universitaire, puisqu'attelé à l'Institut Catholique de Yaoundé. L'abbé Jean Mbarga, un homme d'une taille moyenne, d'allure sérieuse à la voix grave, dirigeait ce grand séminaire. Son équipe comportait les abbés :

- Henri Bata, père spirituel, prêtre de l'archidiocèse de Yaoundé
- Paul Jeandin, prêtre sulpicien français
- Dieudonné Espoir Atangana, prêtre du diocèse d'Obala, enseignant
- Jean Etoundi Essama, professeur, prêtre de l'archidiocèse de Yaoundé
- Jean-Paul Messoma, enseignant, prêtre du diocèse d'Obala
- Gaston Bindélé Manga, prêtre du diocèse de Mbalmayo, père spirituel et professeur

Durant cinq ans, ce groupe soudé et solidaire conforta notre séjour laborieux au grand séminaire et à l'Institut Catholique. Les cours se déroulaient en ces deux endroits. Grâce à cela, mon passage dans ces deux structures s'est conclu par un D.E.U.G. en philosophie et une licence en théologie.

Le 3 juillet 2003, je fus appelé au diaconat, très ému des mains de Mgr Adalbert

Nzana avec sept autres de mes confrères. J'avais suivi deux stages, dont le premier à la paroisse Saint-Michel d'Atéga à la fin de la philosophie : en particulier, un véritable test éprouvant de probité et de mœurs.

Le second au petit séminaire Saint-Paul de Mbalmayo. Les jeunes possédaient tous ou presque une détermination pour acquérir des connaissances. Le recteur s'appelait Abbé Florent Ze Ntogo.

Mon rôle, en tant que préfet, chargé de la discipline et auxiliaire à la préfecture des études, fut de susciter le goût et l'appétit de la lecture, le savoir-vivre et le savoir-être.

À cet effet, la bibliothèque se présentait comme un sanctuaire. Le silence témoignait de la gravité et du sérieux de ceux qui dégustaient la littérature, les romans et chefs d'œuvre des Immortels : Camara Laye, écrivain guinéen, Mongo Beti, Emile Zola, Châteaubriand et les autres classiques.

Cela paraissait un délice à cette jeunesse ayant soif de formation intégrale et de repères.

Un évènement malheureux troubla cette année de stage. Par un beau jour pour l'église catholique du Cameroun où un de ses dignes fils reçut la consécration épiscopale, nous apprenons l'accident de circulation touchant trois grands séminaristes qui se rendaient à cette ordination. Ce coup dur me bouleversa profondément et m'amena à méditer sur la fragilité de la vie et sur l'omniprésence de la mort dans toutes les circonstances. Du temps et de l'accompagnement m'aidèrent pour me remettre de cette peine.

Tout au long de l'année, je me sentis heureux d'épauler les séminaristes. Cette tâche me parut complexe avec certains, moins avec ceux qui souffraient de lacunes intellectuelles, qu'avec ceux qui se refusaient à se soumettre au règlement intérieur du séminaire et à ses exigences.

Décider d'un renvoi était très douloureux car lourd de conséquences pour la famille qui avait tant investi par d'énormes efforts financiers en livres et frais d'internat pour leur enfant. Cela me peinait beaucoup. *Dura Lex sed Lex*, la loi est dure, mais c'est la loi.

De cette expérience, je remarquais que la plupart des élèves en grande difficulté venaient de foyers monoparentaux, recomposés ou pris dans les soubresauts de divorces. Ceci m'interpella sur l'importance du rôle de l'entourage, de sa stabilité, pour l'épanouissement et la réussite multiforme du jeune.

À la fin de cette année, je reçus l'ordination sacerdotale de Mgr Ndzana, le samedi 9 juillet 2005, un jour de consécration de tout mon être à Dieu comme prêtre de son église. Je choisis la devise « Je sais en qui j'ai cru » tirée de la deuxième lettre de Saint Paul apôtre à Timothée, chapitre 2, 12.

La cérémonie comportait un rituel marquant. Mes deux parents m'ont accompagné au pied de l'autel devant l'évêque pour officialiser par cette attitude, l'acte de donation et de consécration à Dieu. Par ce geste, je compris que j'appartiens désormais à toutes les familles de la Terre où je serai envoyé comme prêtre. L'évêque pouvait à présent me déployer auprès du peuple de Dieu pour lequel je me rendais disponible à servir.

Je me posais toujours des questions sur le sacerdoce en observant mes aînés portant le poids des années, de la maladie et des difficultés rencontrées au cours de leur mission.

Je voyais leur âge, leur fatigue et les séquelles de leurs luttes contre les incidents les émaillant.

Mais, leur visage serein et, joyeux, donna des forces pour mes futures fonctions.

